

[Biographie essentielle d'Émile Durkheim]

I. LA JEUNESSE DE DURKHEIM (1858-1882)

Émile Durkheim est né le 15 avril 1858 à Épinal dans les Vosges. La famille Durkheim s'inscrit dans une forte tradition religieuse, le père et le grand-père d'Émile étant rabbins¹. Cette tradition semblait le destiner à devenir également rabbin, ce à quoi Durkheim s'est refusé, préférant embrasser une carrière d'enseignant. Il reçoit néanmoins une éducation religieuse, mais une éducation qui privilégie l'érudition et la logique sur le mysticisme : « L'éducation que reçoit le jeune Émile met l'accent sur le sentiment du devoir et de la responsabilité, elle lui inculque le sens de l'effort et le dédain du succès facile » (Fournier, 2007, 29).

Fort de cette éducation qui le convie à un travail rigoureux, Durkheim mène des études brillantes dans l'enseignement secondaire. Il obtient le bac ès lettres en 1874 puis le bac ès sciences l'année suivante. Durkheim est alors résolu à devenir professeur. En 1876, il entre en khâgne au lycée Louis-le-Grand. Il obtient le titre de maître auxiliaire en 1878, mais ce n'est qu'en 1879, après deux échecs successifs, qu'il entre à l'École

1. À noter que le grand-père d'Émile fut instituteur avant de devenir rabbin.

normale supérieure de Paris où il a pour enseignants quelques grands noms de l'époque : les philosophes Renouvier et Boutroux, ainsi que les historiens Monod et Fustel de Coulanges.

Parmi les élèves de sa promotion se trouvent Bergson et Jaurès. Le milieu dans lequel évolue Durkheim est alors propice à un éveil intellectuel pour les questions philosophiques et éthiques de son époque, mais également propice au développement d'une conscience politique en faveur des idéaux de la III^e République. Dans le contexte politique et intellectuel de l'époque, la vie à l'École normale est en pleine effervescence. Durkheim s'illustre notamment comme animateur passionné dans les débats politiques et philosophiques et impressionne ses camarades pour ses qualités d'orateur : « Rapidement, il se distingue par sa maturité précoce et sa supériorité intellectuelle » (Fournier, 2007, 44). Il impressionne également ses professeurs, à tel point qu'il se voit décerner le prix de « l'élève le plus laborieux et le plus méritant de sa promotion ». Considéré comme l'un des favoris au concours de l'agrégation de philosophie, Durkheim est reçu septième sur huit, ce qui déçoit certains de ses professeurs comme Fustel de Coulanges. L'agrégation obtenue, Durkheim devient professeur de philosophie au lycée de Sens en 1882.

II. DE LA PHILOSOPHIE À LA SOCIOLOGIE (1883-1893)

La formation que reçoit Durkheim à l'École normale supérieure est déjà un premier pas vers la sociologie. Dans les années 1880, la sociologie n'existe pas comme discipline en tant que telle, mais les débats de l'époque sont tels que la « question sociale » est une thématique

qui rencontre un succès grandissant parmi les intellectuels. C'est dans ce contexte que Durkheim reçoit avec un grand intérêt les enseignements de Fustel de Coulanges, spécialiste des sociétés traditionnelles et pionnier de l'histoire économique et sociale. On peut raisonnablement penser que Durkheim découvre alors la problématique des « sciences sociales », en se plongeant notamment dans la lecture de Comte et de Spencer qui vont devenir deux références centrales.

Cette découverte se prolonge à l'occasion d'un voyage d'études qu'il effectue en Allemagne en 1886 grâce à l'obtention d'une bourse. Ce voyage est nécessaire pour tout professeur agrégé qui aspire à mener une carrière dans l'enseignement supérieur. Dans les universités allemandes, Durkheim constate le développement tangible des sciences sociales appuyées par des études empiriques, ce qui lui donne l'ambition de réaliser un projet similaire dans l'université française.

À son retour en France, Durkheim est nommé au lycée de Troyes, mais il entreprend en parallèle la rédaction d'articles destinés aux revues de philosophie en vue de mener à bien son projet. En 1887, Durkheim réussit à se faire nommer chargé de cours à la faculté des lettres de l'université de Bordeaux où il enseigne les sciences sociales et la pédagogie. Il faut remarquer que le contexte est alors favorable au développement de tels enseignements dans la mesure où ils répondent aux ambitions d'une école publique et laïque naissante. La diffusion du savoir sociologique prend ainsi son envol avec Durkheim dans les années 1880, au cours desquelles se succèdent les grandes réformes du système éducatif français et qui impliquent une attention accrue pour les problématiques de la pédagogie. C'est donc grâce à l'essor des sciences de l'éducation que Durkheim réussit à accroître la reconnaissance institutionnelle de la sociologie.

Pendant qu'il enseigne à Bordeaux, Durkheim continue à publier de nombreux articles qui contribuent à la diffusion d'une pensée sociologique qu'il veut indépendante de la philosophie et des autres sciences. En 1890, son neveu Marcel Mauss le rejoint à Bordeaux et s'installe chez lui pour étudier la philosophie à l'université et suivre ses cours. Entre l'oncle et le neveu va s'instaurer une relation de maître à disciple.

À Bordeaux, Durkheim poursuit son enseignement des sciences sociales et de la pédagogie. Il s'adresse essentiellement à un public d'instituteurs et d'institutrices ainsi qu'à des étudiants en lettres. Fort de son succès comme enseignant, Durkheim attire progressivement un public plus large et diversifié. En 1893, Durkheim soutient à la Sorbonne une thèse de doctorat qui s'intitule *De la division du travail social*¹. Parmi les membres du jury se trouve Émile Boutroux qui fut son professeur à l'École normale supérieure et à qui Durkheim dédie sa thèse. Elle est publiée chez Alcan la même année.

III. L'INSTITUTIONNALISATION DE LA SOCIOLOGIE (1894-1917)

Pendant les années 1890, Durkheim travaille à la fondation de la sociologie comme science autonome. En 1894, il obtient une promotion en étant nommé « professeur adjoint », fruit d'une reconnaissance académique qui s'accroît. Entre mai et août 1894, Durkheim publie dans la *Revue philosophique* une série de quatre articles qui formeront le corps de son livre *Les Règles de la méthode sociologique*, publié en

1. Durkheim avait déjà commencé à réfléchir à ce travail de thèse après l'obtention de son agrégation en 1883.

1895 chez Alcan, et que l'on pourrait qualifier de « manifeste » de la sociologie. La même année, il entreprend son travail sur le suicide, aidé de deux assistants de recherche dont Marcel Mauss lui-même qui est chargé d'effectuer un double travail documentaire et de collecte de données statistiques sur le suicide.

En 1896, Durkheim reçoit une nouvelle promotion avec sa titularisation et l'attribution d'une chaire de science sociale nouvellement créée. Durkheim devient ainsi le premier en France à détenir une chaire de « science sociale ». L'année suivante, il fait paraître son troisième ouvrage, *Le Suicide*, dans lequel il applique son modèle épistémologique et théorique à l'étude sociologique d'un phénomène en apparence individuel.

Cette même année, Célestin Bouglé propose à Durkheim que soit créée une revue scientifique dédiée à la sociologie. Durkheim accepte et prend la direction de la revue qui sera baptisée *l'Année sociologique*. Dans cette vaste entreprise, Durkheim s'entoure de plusieurs collaborateurs de haut niveau intellectuel, pour la plupart agrégés de philosophie. Ils travaillent à la rédaction du premier volume en 1897 qui paraîtra en février 1898. L'une des grandes questions posées au sein de ce cercle durkheimien est celle de la spécificité de la société moderne. L'ambition est d'y répondre par une analyse scientifique des « faits sociaux » en interprétant des données disponibles issues de l'observation et de l'enquête. Pour Durkheim, le sociologue doit s'ouvrir au monde présent et le questionner au moyen de concepts qui permettent d'éclairer la réalité sociale. Il faut que le sociologue distingue clairement ses opinions personnelles et ses analyses sociologiques, qu'il adopte ainsi dans son travail une posture objective. Durkheim est d'ailleurs resté

à l'écart des partis politiques et des syndicats, contrairement à son neveu Marcel Mauss.

Pourtant cette année 1898 est marquée par un évènement singulier : la publication du fameux « J'Accuse... ! » de Zola dans le journal *L'Aurore*. Dans cette bataille des intellectuels, l'engagement de Durkheim ne se fait pas attendre. Il devient en effet secrétaire de la section bordelaise de la Ligue de défense des droits de l'homme, et s'engage au côté des dreyfusards. Si Durkheim s'est refusé à adhérer à un quelconque parti, il n'en demeure pas moins un ardent défenseur des valeurs morales de la III^e République et un adversaire de l'antisémitisme qui ronge alors la société française. Les thématiques de la recherche durkheimienne ne sont d'ailleurs pas indifférentes aux débats politiques et sociaux de l'époque, Durkheim s'inquiétant toujours plus de la « démoralisation publique » qui guette la société française.

Après les années passées à Bordeaux, Durkheim obtient en 1902 la chaire des sciences de l'éducation à la Sorbonne, succédant à Ferdinand Buisson qui libère le poste suite à son élection comme député. Durkheim est d'abord réticent car la chaire ne comporte pas d'enseignement de sociologie. Élu à une très large majorité, Durkheim fait alors son entrée dans la prestigieuse Sorbonne où il enseignera l'éducation morale, l'histoire de l'enseignement et l'histoire de la pédagogie, mais toujours avec un regard sociologique.

Dans les années 1900, les relations entre Durkheim et Mauss ne sont pas au beau fixe. Entre le maître et le disciple, il existe une grande entente intellectuelle, mais qui est affectée par le regard désapprouvateur que l'oncle porte sur la vie privée de son neveu. En 1905, ils se brouillent en raison des histoires sentimentales de Mauss dont la famille attend

une vie plus équilibrée. La brouille est passagère, mais Durkheim ne cessera de rappeler son neveu à l'ordre, qu'il s'agisse de sa vie privée ou de son activité intellectuelle. Durkheim est un farouche adversaire d'un dilettantisme qu'il attribue à Mauss, et ce malgré la grande qualité de son travail¹.

En 1912, Durkheim publie son quatrième et dernier grand ouvrage, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. En 1913, le conseil de l'université de Paris décide de transformer la chaire de science de l'éducation occupée par Durkheim en une chaire de sociologie et science de l'éducation. C'est la première reconnaissance officielle de la sociologie dans l'université française. Puis vient la Première Guerre mondiale qui sera particulièrement éprouvante pour Durkheim. Plusieurs de ses collaborateurs à *L'Année sociologique* disparaissent pendant la guerre. Son fils André qui vient d'être reçu à l'agrégation de philosophie est mobilisé en août 1914. Quant à Marcel Mauss, il s'engage comme soldat volontaire en septembre. Gravement blessé sur le front, André meurt des suites de ses blessures en décembre 1915. Durkheim, profondément affecté, demeure inconsolable. Il part en cure en avril 1916 et profite de ses effets bénéfiques. Mais fin 1916, son état de santé se dégrade à nouveau. Contraint au repos, son médecin l'oblige à fortement modérer son activité intellectuelle. Il obtient alors un congé maladie et s'écarte définitivement de la vie universitaire. Durkheim s'éteint le 15 novembre 1917 à l'âge de 59 ans.

1. Aussi faut-il souligner que Mauss n'a jamais achevé sa thèse de doctorat sur « la prière ». Les remarques de Durkheim ne semblent donc pas totalement injustes, même si son neveu a obtenu l'agrégation de philosophie. Mauss a semble-t-il préféré au formalisme du travail de thèse l'aventure intellectuelle que lui offrait la participation à *L'Année sociologique*, et grâce à laquelle il est parvenu à entrer au Collège de France.